

INTRODUCTION AUX LANGAGES

À la fin de ce chapitre, je sais :

- ✎ définir les concepts d'alphabet, de mot, de mot vide et de langage
- ✎ expliquer les concepts de suffixe, de préfixe, de facteur et de sous-mot
- ✎ expliquer le résultat du lemme de Levi

L'informatique est la construction de l'information par le calcul. Force est de constater que le seul outil conceptuel, universel et pratique pour construire et manipuler l'information est le langage : un langage est un moyen de communiquer, stocker et transformer de l'information. Le calcul de l'information par un ordinateur au moyen d'un ou plusieurs langages peut créer un sens ou pas, tout comme l'interprétation d'un texte par un humain.

C'est pourquoi la théorie des langages est un des principaux fondements de l'informatique. Qui dit langage dit alphabet, mots, préfixes, suffixes mais aussi ensembles de mots, agrégation de mots... Comment définir clairement ces concepts afin de pouvoir les calculer? C'est la question qui guide ce chapitre.

A Alphabets

- **Définition 1 — Ensemble.** Un ensemble est une collection de concepts qu'on appelle éléments. L'ensemble vide est noté \emptyset .
- **Définition 2 — Cardinal d'un ensemble fini.** Le cardinal d'un ensemble fini E est son nombre d'éléments. On le note $|E|$.
- **Définition 3 — Alphabet.** Un alphabet est un ensemble fini de lettres (ou symboles) non vide.
- **Définition 4 — Longueur d'un alphabet.** La longueur d'un alphabet est le nombre de lettres de celui-ci, c'est-à-dire $|\Sigma|$.

- **Exemple 1 — Alphabet latin commun.** L'alphabet latin commun

$$\Sigma = \{A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z\}$$

a une longueur de 26.

- **Exemple 2 — Hexasécimal.** L'alphabet hexasécimal

$$\Sigma = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, A, B, C, D, E, F\}$$

a une longueur de 16.

- **Exemple 3 — ASCII.** L'alphabet ASCII est constitué des nombres entiers de 0 à 127 et représente les caractères nécessaires à l'écriture de l'américain, y compris les caractères de contrôle nécessaires à la pagination. Il possède une longueur de 128.

B Mots

Un mot d'un alphabet Σ est une séquence de lettres de Σ . Un mot peut être une séquence vide notée ϵ , car $\emptyset \subset \Sigma$ par définition d'un ensemble. On peut donner plusieurs définition d'un mot.

- **Définition 5 — Mot (comme application).** Un mot de longueur $n \in \mathbb{N}^*$ est une application de $\llbracket 1, n \rrbracket \rightarrow \Sigma$. À chaque position dans le mot correspond une lettre de l'alphabet.

- **Définition 6 — Mot vide ϵ .** Le mot vide ϵ est l'application de l'ensemble vide dans Σ .

(R) Le mot vide ϵ est un mot ne comportant aucun symbole. Dans le contexte des mots, le mot vide est l'élément neutre de la concaténation de mots. On peut comparer son rôle au 1 pour la multiplication des entiers naturels \mathbb{N} .

- **Définition 7 — Longueur d'un mot.** La longueur d'un mot w est le nombre de lettres qui composent sa séquence. On note souvent cette longueur $|w|$.

- **Définition 8 — Ensemble de mots possibles.** On note Σ^* l'ensemble des mots possibles créés à partir d'un alphabet Σ .

- **Définition 9 — Ensemble de mots de longueur n .** On note Σ^n l'ensemble de tous les mots de longueur n créés à partir d'un alphabet Σ .

- **Définition 10 — Égalité de deux mots.** Soit un alphabet Σ . Soient u et v deux mots de Σ^* .

On dit que u est égal à v et on note $u = v$ si et seulement si u et v ont même longueur et que leurs lettres correspondent.

Formellement :

$$u = v \iff |u| = |v| \text{ et } \forall i \in \mathbb{N}, i < |u|, u_i = v_i \quad (1)$$

où les u_i désignent les lettres de u et les v_i les lettres de v .

(R) Cette définition est équivalente à dire que les fonctions u et v sont égales : elles ont même ensemble de définition et sont identiques en tout point.

■ **Définition 11 — Concaténation de mots.** Soit $v, w \in \Sigma^*$. On appelle concaténation de v et w l'opération \circ notée $vw = v \circ w$ qui est obtenue par agrégation du mot w à la suite du mot v .

(R) Dans les notations suivantes, on omettra d'écrire le symbole \circ entre les éléments, la concaténation étant juste une agrégation de symboles.

Théorème 1 — La concaténation est une loi de composition interne sur un ensemble Σ^* et ϵ en est l'élément neutre. .

Démonstration. Soit $v, w \in \Sigma^*$. On observe que $vw \in \Sigma^*$. Donc c'est une application de $\Sigma^* \times \Sigma^* \rightarrow \Sigma^*$. De plus, on peut observer que $v\epsilon = \epsilon v = v$. Donc ϵ est l'élément neutre de cette loi. ■

■ **Définition 12 — Monoïde.** Un ensemble E muni d'une loi de composition interne associative et d'un élément neutre e est nommée monoïde (E, \star) .

(R) On peut facilement montrer que la concaténation de mots est une loi de composition interne associative. C'est pourquoi, (Σ^*, \circ) est un **monoïde**.

Il faut bien remarquer cependant qu'il n'existe pas a priori de concept d'inverse dans un monoïde, c'est-à-dire il **n'existe pas** de mots v et w tels que $vw = \epsilon$.

Toutefois, on peut simplifier par la gauche ou la droite :

$$vw = vx \implies w = x \quad (2)$$

$$wv = xv \implies w = x \quad (3)$$

(R) La longueur d'un mot est un morphisme de monoïde car $|vw| = |v| + |w|$.

■ **Définition 13 — Ensemble de mots non vides.** On note Σ^+ l'ensemble des mots non vides

crées à partir d'un alphabet Σ . C'est le plus petit ensemble tel que :

$$\forall a \in \Sigma, a \in \Sigma^+ \quad (4)$$

$$\forall w \in \Sigma^+, \forall a \in \Sigma, wa \in \Sigma^+ \quad (5)$$

On a $\Sigma^+ = \Sigma^* \setminus \{\epsilon\}$.

C Mots définis inductivement

■ **Définition 14 — Mot (inductivement par la droite).** Soit Σ un alphabet. Alors on définit un mot de manière inductive par la droite ainsi :

Base ϵ est un mot sur Σ ,

Règle de construction si w est un mot sur Σ et a une lettre de Σ , alors $w.a$ est un mot sur Σ .
où l'opération $.$ est l'ajout d'une lettre à droite à un mot.

■ **Définition 15 — Mot (inductivement par la gauche).** Soit Σ un alphabet. Alors on définit un mot de manière inductive par la gauche ainsi :

Base ϵ est un mot sur Σ ,

Règle de construction si w est un mot sur Σ et a une lettre de Σ , alors $a.w$ est un mot sur Σ .
où l'opération $.$ est l'ajout d'une lettre à gauche à un mot.

■ **Définition 16 — Concaténation de mots (définie inductivement sur la première opérande).** On définit l'opérateur concaténation de mots \circ par

$$\forall w \in \Sigma^*, \epsilon \circ w = w \text{ (Base)} \quad (6)$$

$$\forall v, w \in \Sigma^*, \forall a \in \Sigma, (a.v) \circ w = a.(v \circ w) \text{ (Règle de construction)} \quad (7)$$

où l'opération $.$ est l'ajout d'une lettre à gauche à un mot.

■ **Définition 17 — Concaténation de mots (définie inductivement sur la seconde opérande).** On définit l'opérateur concaténation de mots \circ par

$$\forall w \in \Sigma^*, w \circ \epsilon = w \quad (8)$$

$$\forall v, w \in \Sigma^*, \forall a \in \Sigma, v \circ (w.a) = (v \circ w).a \quad (9)$$

où l'opération $.$ est l'ajout d'une lettre à droite à un mot.

Théorème 2 — ϵ est l'élément neutre de la concaténation.

Démonstration. on procède par induction sur la première opérande.

- Cas de base : pour $w = \epsilon$, on a $\epsilon \circ \epsilon = \epsilon$.
- Pas d'induction : soit $w \in \Sigma^*$. On suppose que ϵ est l'élément neutre pour ce mot : $w \circ \epsilon = \epsilon \circ w = w$. Considérons maintenant un élément a de l'alphabet Σ pour créer un mot plus long à partir de w . Par construction on a :

$$(a.w) \circ \epsilon = a.(w \circ \epsilon)$$

En utilisant l'hypothèse d'induction, on en déduit que $(a.w) \circ \epsilon = a.w$.

ϵ est donc toujours l'élément neutre. On procède de même avec la définition sur la deuxième opérande.



(R) Une conséquence de ces définitions est qu'on peut confondre les opérateurs $.$ et \circ dans les notations. C'est ce qui est fait dans la suite de ce cours. On omettra également souvent l'opérateur lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïtés.

■ **Définition 18 — Puissances d'un mot.** Les puissances d'un mot sont définies inductivement. Soit $w \in \Sigma$

$$(B) \quad w^0 = \epsilon \tag{10}$$

$$(I) \quad w^n = w w^{n-1} \text{ pour } n \in \mathbb{N}^* \tag{11}$$

D Langages

■ **Définition 19 — Langage.** Un langage sur un alphabet Σ est un ensemble de mots sur Σ .

(R) Un langage peut être vide, on le note alors $\mathcal{L} = \emptyset$, son cardinal est nul. C'est l'élément neutre de l'union des langages et l'élément absorbant de la concaténation de langages^a. Il ne faut pas confondre ce langage vide avec le langage qui ne contient que le mot vide $\mathcal{L} = \{\epsilon\}$ dont le cardinal vaut un et qui est l'élément neutre de la concaténation des langages.

^a. comme le zéro pour l'addition et la multiplication des entiers

(R) Σ^* , l'ensemble de tous les mots sur Σ , est également appelé langage universel.

■ **Exemple 4 — Langages courants et concrets.** Voici quelques exemples de langages concrets utilisés couramment :

- le langage des dates : une expression est-elle une date? Par exemple, les dates 21/11/1943 et 11/21/43 sont-elles admissibles?
- le langage des emails : utilisé pour détecter la conformité ou les erreurs dans les adresses

emails,

- les protocoles réseaux : par exemple le protocole DHCP.

■ **Exemple 5 — Langage des mots de longueur paire.** Soit l'ensemble E de mots sur l'alphabet Σ de longueur paire. On peut définir ce langage en compréhension comme suit :

$$E = \{w \in \Sigma^*, |w| = 0 \bmod 2\}$$

■ **Exemple 6 — Langage des puissances n d'un alphabet.** Soit l'ensemble E de mots sur l'alphabet $\Sigma = \{a, b\}$ qui comportent autant de a que de b . On peut définir ce langage en compréhension comme suit :

$$E = \{w \in \Sigma^*, \exists n \in \mathbb{N}, w \text{ est une permutation de } (a^n b^n)\}$$

Un langage est un ensemble. On peut donc définir les opérations ensemblistes sur les langages.

Soit deux langages \mathcal{L}_1 sur Σ_1 et \mathcal{L}_2 sur Σ_2 .

■ **Définition 20 — Union de deux langages.** L'union de \mathcal{L}_1 et \mathcal{L}_2 est le langage défini sur $\Sigma_1 \cup \Sigma_2$ contenant tous les mots de \mathcal{L}_1 et de \mathcal{L}_2 .

$$\mathcal{L}_1 \cup \mathcal{L}_2 = \{w, w \in \mathcal{L}_1 \text{ ou } w \in \mathcal{L}_2\} \quad (12)$$

■ **Définition 21 — Intersection de deux langages.** L'intersection de \mathcal{L}_1 et \mathcal{L}_2 est le langage défini sur $\Sigma_1 \cap \Sigma_2$ contenant tous les mots à la fois présents dans \mathcal{L}_1 et dans \mathcal{L}_2 .

$$\mathcal{L}_1 \cap \mathcal{L}_2 = \{w, w \in \mathcal{L}_1 \text{ et } w \in \mathcal{L}_2\} \quad (13)$$

■ **Définition 22 — Complémentaire d'un langage.** Le complémentaire d'un langage \mathcal{L} est le langage défini sur Σ qui contient tous les mots non qui ne sont pas dans \mathcal{L} .

$$C(\mathcal{L}) = \overline{\mathcal{L}} = \{w, w \in \Sigma^* \text{ et } w \notin \mathcal{L}\} \quad (14)$$

■ **Définition 23 — Différence de deux langages .** La différence de \mathcal{L}_1 et \mathcal{L}_2 est le langage défini sur Σ_1 contenant tous les mots présents dans \mathcal{L}_1 qui ne sont pas dans \mathcal{L}_2 .

$$\mathcal{L}_1 \setminus \mathcal{L}_2 = \{w, w \in \mathcal{L}_1 \text{ et } w \notin \mathcal{L}_2\} \quad (15)$$

■ **Définition 24 — Produit de deux langages ou concaténation .** Le produit de \mathcal{L}_1 et \mathcal{L}_2 est le langage défini sur $\Sigma_1 \cup \Sigma_2$ contenant tous les mots formés par un mot de \mathcal{L}_1 suivi d'un mot de \mathcal{L}_2 .

$$\mathcal{L}_1 \cdot \mathcal{L}_2 = \{vw, v \in \mathcal{L}_1 \text{ et } w \in \mathcal{L}_2\} \quad (16)$$

■ **Définition 25 — Puissances d'un langage.** Les puissances d'un langage \mathcal{L} sont définies par induction :

$$\mathcal{L}^0 = \{\epsilon\} \quad (17)$$

$$\mathcal{L}^n = \mathcal{L}.\mathcal{L}^{n-1} \text{ pour } n \in \mathbb{N}^* \quad (18)$$

■ **Définition 26 — Fermeture de Kleene d'un langage.** La fermeture de Kleene d'un langage \mathcal{L} ou étoile de Kleene notée \mathcal{L}^* est l'ensemble des mots formés par un nombre fini de concaténation de mots de \mathcal{L} . Formellement :

$$\mathcal{L}^* = \bigcup_{n \geq 0} \mathcal{L}^n \quad (19)$$

La fermeture d'un langage peut également être définie inductivement par :

$$\epsilon \in \mathcal{L}^* \quad (20)$$

$$v \in \mathcal{L}, w \in \mathcal{L}^* \implies vw \in \mathcal{L}^* \quad (21)$$

$$v \in \mathcal{L}^*, w \in \mathcal{L} \implies vw \in \mathcal{L}^* \quad (22)$$

R Il existe un nombre dénombrable de mots sur un alphabet Σ , c'est-à-dire qu'on peut les mettre en bijection avec \mathbb{N} , il y en a une infinité mais on peut les compter. Néanmoins, le nombre de langages sur Σ n'est pas dénombrable puisqu'il s'agit des parties d'un ensemble dénombrable.

E Préfixes, suffixes, facteurs et sous-mots

■ **Définition 27 — Préfixe.** Soit v et w deux mots sur Σ . v est un préfixe de w et on le note $v \preceq w$ si et seulement s'il existe un mot u sur Σ tel que :

$$vu = w \quad (23)$$

■ **Définition 28 — Suffixe.** Soit v et w deux mots sur Σ . w est un suffixe de v si et seulement s'il existe un mot u sur Σ tel que :

$$uw = v \quad (24)$$

■ **Définition 29 — Facteur.** Soit v et w deux mots sur Σ . v est un facteur de w si et seulement s'il existe deux mots t et u sur Σ tel que :

$$tvu = w \quad (25)$$



Vocabulary 1 — Subword \longleftrightarrow Facteur. Attention l'imbroglia n'est pas loin...

■ **Définition 30 — Sous-mot.** Soit $w = a_1 a_2 \dots a_n$ un mot sur $\Sigma = \{a_1, a_2, \dots, a_n\}$ de longueur n . Alors $v = a_{\psi(1)} a_{\psi(2)} \dots a_{\psi(p)}$ est un sous-mot de w de longueur p si et seulement s'il $\psi : \llbracket 1, p \rrbracket \rightarrow \llbracket 1, n \rrbracket$ est une application strictement croissante.

(R) Cette définition implique que l'ordre d'apparition des lettres dans un sous-mot est préservé par rapport à l'ordre de lettres du mot.



Vocabulary 2 — Scattered Subword \longleftrightarrow Sous-mot...

■ **Exemple 7 — Illustrations des concepts précédents.** Prenons par exemple le mot le plus long de la langue française, *anticonstitutionnellement*. Alors

- *anti* est un préfixe, tout comme *antico* mais uniquement pour les informaticiens, pas les linguistes...
- *ment* est un suffixe,
- *constitution* est un facteur,
- *colle* est un sous-mot.

Théorème 3 — Relations d'ordre partiel. Les relations «être préfixe de», «être suffixe de» et «être facteur de» sont des relations d'ordre partiel.

Démonstration. Il suffit de montrer que ces relations sont réflexives, transitives et antisymétriques. C'est un exercice à faire. ■

(R) L'ordre est partiel car certains mots n'ayant aucune lettre en commun ne sont pas comparables, c'est-à-dire un mot peut n'être ni préfixe, ni suffixe ni facteur d'un autre mot.

■ **Définition 31 — Ordre lexicographique.** Soit u et v deux mots sur un alphabet Σ sur lequel on dispose d'un ordre total $<$. Alors on peut définir^a l'ordre lexicographique $<_{\text{lex}}$ entre deux mots $u <_{\text{lex}} v$ par :

- u est un préfixe de v
- ou bien $\exists w, s, t \in \Sigma^*, \exists a, b \in \Sigma, a < b$ et $u = was$ et $v = wbt$

^a. Il était temps après 18 ans d'école!

■ **Définition 32 — Ordre militaire (ou hiérarchique) sur les mots.** Soit Σ un alphabet muni d'un ordre total $<$. On définit l'ordre militaire sur les mots $<_{\text{mil}}$ par

$$\forall u, v \in \Sigma^*, u <_{\text{mil}} v \Leftrightarrow \begin{cases} |u| < |v| \\ \text{ou} \\ |u| = |v| \text{ et } u <_{\text{lex}} v \end{cases}$$

(R) Sur les mots, l'ordre militaire est bien fondé, mais pas l'ordre lexicographique. Cette remarque permet de définir des fonctions par induction structurelle aux mots définis inductivement, car l'ordre militaire fait des mots un ensemble bien ordonné.

■ **Exemple 8 — Suite infinie de mots.** Soit l'alphabet $\Sigma = a, b$ et la suite de mots $(w_n)_{n \in \mathbb{N}}$ définie par $w_n = a^n b$. Si on considère l'ordre lexicographique, cette suite est infinie et strictement décroissante. C'est pourquoi l'ordre lexicographique sur les mots n'est **pas** bien fondé.

■ **Définition 33 — Distance entre deux mots.** Supposons que l'on dispose d'une fonction λ capable de calculer le plus long préfixe, le plus long suffixe ou le plus long facteur commun entre deux mots. Alors on peut définir une distance entre deux mots v et w par :

$$d(v, w) = |vw| - 2\lambda(v, w) \quad (26)$$

■ **Définition 34 — Fermeture d'un langage par préfixe.** La fermeture par préfixe d'un langage \mathcal{L} notée $\text{Pref}(\mathcal{L})$ est le langage formé par l'ensemble des préfixes des mots de \mathcal{L} .

$$\text{Pref}(\mathcal{L}) = \{w \in \Sigma^*, \exists v \in \Sigma^*, wv \in \mathcal{L}\} \quad (27)$$

■ **Définition 35 — Fermeture d'un langage par suffixe.** La fermeture par suffixe d'un langage \mathcal{L} notée $\text{Suff}(\mathcal{L})$ est le langage formé par l'ensemble des suffixes des mots de \mathcal{L} .

$$\text{Suff}(\mathcal{L}) = \{w \in \Sigma^*, \exists v \in \Sigma^*, vw \in \mathcal{L}\} \quad (28)$$

■ **Définition 36 — Fermeture d'un langage par facteur.** La fermeture par facteur d'un langage \mathcal{L} notée $\text{Fact}(\mathcal{L})$ est le langage formé par l'ensemble des facteurs des mots de \mathcal{L} .

$$\text{Fact}(\mathcal{L}) = \{w \in \Sigma^*, \exists u, v \in \Sigma^*, uwv \in \mathcal{L}\} \quad (29)$$

F Propriétés fondamentales

On peut d'ores et déjà observer plusieurs faits :

- Soit v et w deux mots de Σ^* . A priori $vw \neq wv$, la concaténation n'est pas commutative.
- La décomposition d'un mot de Σ^* est unique en éléments de Σ . Ceci est dû au fait qu'il n'y a pas d'inverse dans un monoïde. On peut le démontrer en raisonnant par l'absurde, en supposant qu'il existe deux décompositions différentes d'un même mot. Comme les lettres ne peuvent pas disparaître par inversion et qu'elles sont atomiques, c'est-à-dire non décomposables, on aboutit à une contradiction.

Ces deux observations engendrent de nombreux développements dans la théorie des langages.

Théorème 4 — Lemme de Levi. Soient t, u, v et w quatre mots de Σ^* . Si $tu = vw$ alors il existe un unique mot $z \in \Sigma^*$ tel que :

- soit $t = vz$ et $zu = w$,
- soit $v = tz$ et $zw = u$.

Démonstration. Supposons que $|t| \geq |v|$. Alors v est un préfixe de t et il existe un mot z tel que $t = vz$. Or, on a $tu = vw = vzu$. Par simplification à gauche, on obtient $w = zu$. On procède de même pour la seconde égalité. ■

Le lemme de Levi est illustré sur la figure 1.

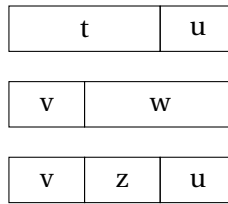


FIGURE 1 – Illustration du lemme de Levi